

heures. Oh ! il était bien malheureux, le pauvre père ; car il lui manquait la suprême consolation que la bonté divine ménage aux infortunés : il lui manquait la foi.

Depuis de longues années, il avait oublié le chemin de l'église ; tout entier au monde et à ses pompes, il s'était vu glisser du doute à la négation absolue. La politique haineuse à laquelle il a voué son talent, avait arraché de son cœur les dernières fibres religieuses qui y vibraient encore. Et cependant il était entré dans l'âge mûr. Il avait vu partir sa jeune femme, pleine d'espérance et de foi ; mais cette mort n'avait pu réveiller en lui les sentiments éteints.

Et voilà que Dieu se rappelait de nouveau à sa mémoire, en venant lui demander son enfant.

II

Il y eut un assez long silence. La pendule sonna onze heures.

Alors dans l'air une grande voix domina la tempête ; les cloches de l'église voisine sonnèrent à toute volée pour annoncer le sublime événement de cette nuit.

Noël chantaient les cloches ; Noël !

Chrétiens ! réveillez-vous et accourez au pied des autels. Voici le jour béni entre tous les jours ! le jour par excellence !

L'enfant Jésus est né. Chrétiens, réveillez-vous, et accourez !

Et le céleste écho était entendu ; car les fenêtres s'éclaircissaient subitement dans les rues désertes. Des ombres noires passaient derrière les rideaux ; on se préparait à entendre la messe de minuit.

Angèle soupira et regarda son père longuement, avec une tendresse infinie.

— Entendez-vous, père ? murmura-t-elle.

— Oui, ma fille bien-aimée ; ces cloches t'empêchent de dormir ?

— Oh ! ce n'est pas cela.

Et l'enfant mit la main sous sa poitrine qu'un feu interne dévorait. Elle reprit bientôt :

— L'année dernière je n'étais pas malade, et le vent ne gémissait pas aussi fort. Maman n'était pas encore partie pour le ciel ! Oh ! c'était un beau jour, père ; je me le rappelle si bien !

Un instant, Angèle ferma les yeux comme pour revoir en pensée les péripéties de cette journée, qu'elle rappelait de ses vœux.

— Le matin, poursuivit-elle, maman s'était levée de heure, et elle avait dit à Thérèse de m'habiller pour sortir. J'étais contente, bien contente. Il tombait de la neige pourtant, Thérèse me prit dans ses bras, et me porta jusqu'à l'église de Jésus. Oh ! père, que c'était beau ! Il y avait tant de lumières, tant de fleurs autour de la crèche ! Toutes les cloches sonnaient comme à présent, et l'on chantait si bien ! L'église était remplie de monde ; on s'y pressait ; mais maman et Thérèse montèrent en haut ; et alors maman me montra un petit enfant couché sur la paille. Il